

# Le psautier liégeois du XIII<sup>e</sup> siècle

– dit de Lambert le Bègue – revisité





- **En première de couverture :**
- *Au centre à gauche : Lettrine Q :* Le Martyre de saint Lambert ;
  - *Au centre à droite : Lettrine C :* Un Miracle de saint Gilles.
- **En quatrième de couverture :**
- *En haut à gauche : Lettrine D :* La fuite en Égypte ;
  - *En haut au centre : Lettrine Q :* Le Massacre des Innocents ;
  - *En haut à droite :* Saint Gilles et la biche ;
  - *En bas à gauche : Lettrine A :* Jésus en croix entre les deux larrons expirant ;
  - *En bas au centre : Lettrine C :* Les saintes femmes au tombeau ;
  - *En bas à droite : Lettrine D :* La Messe des funérailles.

# Le psautier liégeois du XIII<sup>e</sup> siècle

– dit de Lambert le Bègue – revisité

Plaquette réalisée par et pour le site [www.eglise-romane-tohogne.be](http://www.eglise-romane-tohogne.be) et mise en ligne en juin 2017.

C'est le livret intitulé « **PSAUTIER LIÉGEOIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE** », réalisé par Joseph BRASSINNE, qui a essentiellement servi à l'élaboration de cette plaquette. En effet, le contenu de celui-ci, comportant la reproduction en noir & blanc de 42 pages enluminées du manuscrit 431 de la Bibliothèque de l'Université de Liège, a été intégralement utilisé (dont son introduction et les commentaires relatifs aux miniatures retenues).

Cependant, toutes les pages figurant ci-après ont été reproduites en quadrichromie (vous en devinez la raison !). Quelques pages à thème exposant de nombreuses miniatures ont été ajoutées pour mieux faire apprécier encore la richesse de cet admirable psautier moyenâgeux.

Amis(es) chercheurs(euses), vous pourrez aisément retrouver les 445 pages du psautier en visitant l'un des sites suivants :

[donum.ulg.ac.be](http://donum.ulg.ac.be) de l'Université de Liège –  
[www.europeana.eu](http://www.europeana.eu) : Bibliothèque numérique européenne – <https://archive.org> : Bibliothèques canadiennes, Université de Toronto  
où toutes ces miniatures sont mises en ligne.

UN GRAND MERCI À EUX DE NOUS PERMETTRE D'ADMIRER CES TRÉSORS !



# Le psautier liégeois du XIII<sup>e</sup> siècle

Reproduction de nombreuses pages enluminées du manuscrit 431 de la Bibliothèque de l'Université de Liège publiées avec une introduction, par Joseph BRASSINNE, Professeur et bibliothécaire en chef de l'Université de Liège  
1923 – Bruxelles – Vromant & C<sup>o</sup>, Imprimeurs-Éditeurs, 3, rue de la Chapelle

## INTRODUCTION

Le psautier dont les miniatures sont ici reproduites, appartient à un groupe de manuscrits sur lesquels Paul Meyer attirait, en 1900, l'attention des lecteurs de *Romania*<sup>1</sup>. Il en énumérait cinq : 1<sup>o</sup> celui qui nous occupe (Bibliothèque de l'Université de Liège, n<sup>o</sup> 431 ancien<sup>2</sup> ; 2<sup>o</sup> le manuscrit de Paris (Bibliothèque nationale, manuscrit latin n<sup>o</sup> 1077) ; 3<sup>o</sup> le manuscrit de Londres (British Museum, additional 24114) ; 4<sup>o</sup> le manuscrit de Grosbois, qui, en 1873, faisait partie de la bibliothèque du château de ce nom, dans la Côte d'or et 5<sup>o</sup> le manuscrit Techener qui passa dans une vente de livres organisée à Paris, le 11 mars 1867, et qui, cinq ans plus tôt, avait figuré dans un catalogue à prix marqués de la librairie Techener.

P. Meyer n'avait pu étudier directement que les manuscrits de Paris et de Londres ; les trois autres ne lui étaient connus que par des descriptions.

Aux manuscrits qu'il signalait, je pense qu'il faudrait en ajouter un sixième : c'est un psautier qui a figuré, sous le n<sup>o</sup> 13, à l'Exposition de manuscrits à peintures organisée, en 1920, en la Bibliothèque de la ville de Lyon<sup>3</sup>, à moins cependant que ce dernier exemplaire ne représente soit le manuscrit de Grosbois, soit le manuscrit de Techener. La description sommaire que j'ai sous les yeux, ne me permettant pas de trancher la question, je me contente de signaler l'existence de ce volume.

L'étude du calendrier, des litanies et des oraisons spéciales prouve que ces manuscrits furent exécutés dans le diocèse de Liège. Une prière placée à la suite des litanies, dans le manuscrit de Grosbois, semble même indiquer qu'il aurait été rédigé pour la cathédrale Saint-Lambert<sup>4</sup>.

D'une manière générale, ces différents volumes sont composés comme suit : en tête, figure le calendrier que

suit une table indiquant la date de la fête de Pâques pour une période de cinq cent trente-deux années, débutant en 1140, première année, tout à la fois, d'un cycle lunaire de dix-neuf ans et d'un cycle solaire de vingt-huit ans ; puis viennent une série de prières en langue romane, que l'auteur met dans la bouche d'une femme ; à leur suite, se trouvent les psaumes, suivis des cantiques, des litanies, de l'office de la Sainte-Vierge et de l'office des morts. Après ce dernier texte, notre manuscrit donnait : « les L avez de Nostre Saignor », aujourd'hui incomplets par suite de la disparition du dernier feuillet du volume, et que P. Meyer déclarait n'avoir pas rencontrés ailleurs.

Le même auteur nous dit que ces divers volumes furent transcrits au XIII<sup>e</sup> siècle. Je crois être arrivé à préciser la date d'exécution de celui qui nous intéresse. Pour y parvenir, j'ai soigneusement relevé les noms des saints qui, d'une part, figurent dans le calendrier, et d'autre part, sont invoqués dans les litanies et dans les oraisons spéciales. Je note, d'un côté et de l'autre, la mention de saint Pierre le nouveau, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, martyrisé en 1252 et canonisé l'année suivante. Je remarque aussi que tous les saints invoqués dans les oraisons spéciales ou dans les litanies se retrouvent au calendrier. Cette règle ne souffre qu'une exception : sainte Claire en fait l'objet : mentionnée dans les litanies, elle n'est point au calendrier. Il est peu probable que ce soit le résultat d'un oubli, car le miniaturiste a pris soin de représenter, dans la marge du folio 19, la sainte, en costume franciscain, tenant un livre et une palme. Il ne me paraît donc point téméraire de conjecturer que la nouvelle de la canonisation de la sainte, morte en 1253, qui eut lieu en 1255, serait parvenue à l'auteur au cours de l'exécution du volume. Si cette hypothèse est exacte, il faudrait donc la placer soit en 1255, soit peu après, ou si l'on veut, d'une manière

générale, entre 1255 et 1260. Cette précision peut suffire.

L'iconographie du volume en tire un grand intérêt. Elle fournit, semble-t-il, l'une des plus anciennes représentations de sainte Claire et du martyr de saint Pierre le nouveau et de son compagnon, ainsi que l'une des plus anciennes représentations traditionnelles, en peinture — je crois même pouvoir dire : la plus ancienne — du martyr de saint Lambert<sup>5</sup>.

Cette iconographie offre aussi certains traits particuliers. J'ai vainement cherché ailleurs une autre représentation du miracle de saint Gilles, figuré au folio 96<sup>v</sup> (planche 25). J'y relève la présence d'un souverain, accompagné d'une femme, tandis que le texte de la légende, qui vraisemblablement aura inspiré l'artiste, fait entendre que « le roi Charles » ne fut pas témoin du fait miraculeux. Je me suis même demandé si le miniaturiste, en représentant le roi et la femme qui l'accompagnent, n'aurait peut-être pas songé au souverain qui gouvernait alors la France, à saint Louis, et à sa mère ?

Je dois aussi attirer l'attention sur un petit détail de la représentation du Christ et des disciples d'Emmaüs (folio 11<sup>v</sup>, planche 17). Le soin tout particulier avec lequel sont encadrés les médaillons qui renferment cette scène et celle qui se trouve au bas de la même page, prouve que l'artiste a eu l'intention de les faire rentrer dans la série des événements auxquels sont consacrées les peintures de la partie centrale. L'épisode du Christ et des disciples d'Emmaüs est ainsi parfaitement situé au point de vue chronologique. D'autre part, l'identification de la scène n'est point douteuse. Le Christ et ses compagnons tiennent en main le bâton du voyageur ou mieux du pèlerin ; les disciples portent la besace : tels sont les attributs que l'art du XII<sup>e</sup> siècle leur avait conférés. Mais, j'ai vainement cherché soit la raison d'être du bélier qui, sortant d'Emmaüs, paraît venir à la rencontre du divin voyageur et de ses compagnons,

soit un autre exemplaire de sa figuration.

Il conviendrait de mentionner la façon schématique, en quelque sorte, dont certaines scènes sont rendues : on hésiterait à reconnaître l'arbre de Jessé dans cette représentation d'un homme endormi derrière qui se trouve un arbre dont le tronc est caché par la sainte Vierge assise, les mains jointes. La longue succession des ancêtres du Christ a disparu. Ce n'est plus Lui qui trône au sommet de l'arbre mystique. Sa mère l'a remplacé, dans l'attente, dirait-on, de l'Annonciation qui figure au médaillon suivant.

Autre remarque. Celui qui connaît, je pense, le mieux actuellement, l'iconographie du moyen âge : M. Émile Mâle, déclare <sup>6</sup> avoir vainement cherché, dans les manuscrits du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, une représentation de la Nativité où figurent les deux sages-femmes que les évangiles apocryphes avaient appelées auprès de Marie. Notre manuscrit, de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en fournit un exemple bien précis. La sage-femme qui baigne l'Enfant, est, d'après le vêtement, celle-là même qui l'a reçu des mains de sa compagne (folio 152<sup>v</sup>, planche 29).

Le nombre des exemplaires conservés du psautier signalés jusqu'à présent — cinq, au minimum — ainsi que la finesse du dessin et la beauté du coloris des peintures qui les décorent, attestent l'existence, à Liège, au XIII<sup>e</sup> siècle, d'une remarquable école de miniaturistes. Cette abondance prouve aussi la vogue dont jouissait cette édition du psautier. On aura remarqué qu'elle est caractérisée, entre autres, par la présence d'une table donnant la date de la fête de Pâques pour une longue série d'années débutant en 1140 <sup>7</sup>. Cette table comporte autant de cases, réparties en dix-neuf lignes verticales, correspondant aux dix-neuf années du cycle lunaire, et en vingt-huit lignes horizontales répondant aux vingt-huit années du cycle solaire, commençant précisément, ainsi que je l'ai dit, en cette même année 1140.

Chacune des cases contient un monosyllabe que l'on retrouve en face de l'un des trente-cinq jours qui s'écoulaient entre le 22 mars et le 25 avril, c'est-à-dire

devant les dates où peut tomber la fête de Pâques. Ces syllabes réunies donnent deux hexamètres et demi qui désignent comme auteur de cette table un certain Lambert. Pour utiliser son œuvre, il suffit de rechercher en face de quel jour figure le monosyllabe occupant la case d'une année déterminée, et l'on connaît alors la date de Pâques en cette même année.

Ce Lambert, auteur de cet ingénieux instrument de chronologie, est figuré dans une miniature du manuscrit de Londres, qu'accompagnent deux inscriptions en langue romane le désignant, l'une comme ayant instauré l'ordre des béguines et ayant traduit en langue vulgaire les épîtres de saint Paul <sup>8</sup>, l'autre comme ayant fondé l'église Saint-Christophe, à Liège, et ayant composé notre table pascale. C'est donc le fameux Lambert le Bègue qui se donna, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la mission de réformer les abus de son temps, et à qui, ainsi qu'en témoigne encore ce texte, fut attribuée la fondation des béguinages.

Paul Meyer écrivait : « Je n'oserais dire que les deux prières en vers romans du manuscrit de Londres, ou les prières de même nature que renferment les autres exemplaires du psautier liégeois, soient l'œuvre de Lambert le Bègue : ce serait une conjecture que ne pourrait appuyer aucune preuve. Cependant si on considère que ce psautier émane certainement de Lambert le Bègue, on ne jugera pas impossible que ces diverses poésies soient aussi son œuvre <sup>9</sup>. »

Je pense que ces prières fournissent implicitement la preuve que Lambert les a composées. En effet, l'auteur les place dans la bouche d'une femme <sup>10</sup> : les femmes qui étaient appelées à les réciter, ce sont précisément les béguines qui vivaient autour de Lambert le Bègue, ces vierges pour qui, à mon sens, il avait traduit la vie et le martyre de sainte Agnès <sup>11</sup>.

Notre manuscrit et ceux de la même famille dérivent donc d'un psautier composé dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par Lambert le Bègue. Ces manuscrits présentent de magnifiques spécimens de l'art mosan du XIII<sup>e</sup> siècle.

1. *Le psautier de Lambert le Bègue* dans *Romania*, 29<sup>e</sup> année (1900), pp. 528-545, où l'on trouvera l'indication des publications antérieures.

2. Cf. *Bibliothèque de l'Université de Liège, Catalogue des Manuscrits*. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1875, n° 10, pp. 12-17.

3. LEROQUAIS, V., *Bibliothèque de la ville de Lyon. Exposition de manuscrits à peintures du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Catalogue descriptif*. [S. 1.], 1920, n° 13, pp. 14-15.

4. « Ut clerum et plebem sancte Marie sanctique Lamberti martyris conservare digneris, te oro Deus. » *Revue des sociétés savantes des départements*, 5<sup>e</sup> série. t. VI (1873), p. 238.

5. La miniature reproduite par J. Demarteau (*Saint Théodard et saint Lambert. Vies anciennes*) exécutée dans l'Ile-de-France et qui daterait du début du XIII<sup>e</sup> siècle, est fort sommaire et non conforme au récit de la mort du saint. Le plus ancien sceau qui fournisse un exemple de cette représentation est au moins de 1251. Il est curieux de constater que c'est précisément à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque de l'exécution de notre manuscrit, que remontent les plus anciens sceaux où figurent les représentations du martyre du saint patron de Liège, et qu'ils sont alors particulièrement nombreux. (Cf. E. PONCELET, *Le Martyre de saint Lambert et les sceaux* dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, V [1892-1895], pp. 168-176.)

6. E. MALE, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, 4<sup>e</sup> édition. Paris, 1919, p. 253.

7. L'auteur de notre manuscrit n'a pas compris la raison d'être de la date de 1140, choisie comme début de la table, et a cru bien faire de la rajeunir d'un siècle, en la transformant en 1240.

8. S. BALAU (*Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge*, p. 332, note 2), indique comment on aura été amené à attribuer à Lambert le Bègue la traduction des épîtres de saint Paul, alors que lui-même déclare avoir traduit les Actes des apôtres.

9. *Romania*, 29<sup>e</sup> année (1900), p. 543.

10. *Revue des sociétés savantes des départements*, 5<sup>e</sup> série, t. VI (1873), pp. 236-237.

11. J'estime, en effet, qu'il y a lieu de corriger, par la transformation d'un mot, le texte suivant du mémoire adressé à Calixte III par Lambert le Bègue et publié par Arnold Fayen (*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. LXVIII [1899], p. 352) et de lire : « ... virginibus vitam et passionem beate Virginis et Christi martyris Agnetis, ... ad linguam sibi notiolem transfuderam » ; au lieu de : et ... vitam et passionem beate Virginis et Christi matris agnetis », ce qui n'a point de sens.

# Le psautier de Liège

Page extraite de l'ouvrage « *Florilège du livre en Principauté de Liège du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* »

par Judith OLIVER, sous la direction scientifique de Paul BRUYÈRE et Alain MARCHANDISSE – Société des Bibliophiles, Liège, 2009 – Imprimerie SNEL à Vottem/Herstal

Années 1280.

Parchemin, 223 ff., 165 x 120 mm.

20 longues lignes ; écriture gothique *textualis*.

Lettrines d'or, rouges ou bleues filigranées, initiales avec figures de quatre lignes de haut, 24 médaillons au calendrier, 4 miniatures à pleine page (à dix compartiments chacune), 21 lettres historiées avec vignette et décors marginaux ; reliure rétrospective en chagrin mosaïqué (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.).

Provenance : don de M. Ista, ancien archiviste de la province de Liège, à la Bibliothèque de l'Université de Liège avant 1875.

Liège, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, ms. 431.

Ce psautier latin est introduit par un calendrier liturgique, une table pascalle qui comprend un vers invoquant saint Lambert et quatre poèmes religieux en français. Aux psaumes succèdent des cantiques, une litanie, les heures de la Vierge, un office des morts et un long poème religieux en français. Les saints des ordres mendiants sont invoqués à maintes reprises dans les textes et apparaissent dans les miniatures, tandis qu'un poème en français identifie le narrateur comme une *an-celle*. Plusieurs saints vénérés en particulier par les béguines de Liège occupent également une place prépondérante, ce qui donne à penser que ce livre appartient à une béguine très riche, d'autant qu'il suit la liturgie de la cathédrale, indiquant un usage laïque.

Le psautier débute par une initiale B historiée à pleine page introduisant le texte *B[ea]tus vir qui non abiit in consilio impiorum* (Béni soit l'homme qui ne va pas au conseil des impies). L'initiale se détache sur un fond doré à la feuille bordé de lierre doré sur des panneaux d'un bleu profond, rappelant l'orfèvrerie gothique. Le médaillon central sur la gauche est échancré avec des boutons dorés, comme s'il s'agissait d'un reliquaire en métal. Le bleu et le rouge dominant, comme dans les vitraux gothiques, dont s'inspirent aussi les champs circulaires et en forme de mandorle. L'initiale elle-même est formée d'une branche de lierre bourgeonnante et ondulante en vrilles jusque dans la marge à la manière d'une girandole.

Dans l'exégèse, l'homme béni du psaume 1 est souvent vu comme le Christ qui triomphe de la mort. Ainsi, le lierre formant la lettre B pourrait faire allusion au Christ, la vigne vivante (Jn 15, 1) ; des feuilles vertes pendent à côté des scènes de triomphe à l'intérieur de l'initiale. Il est fait allusion à la souffrance sacrificielle du Christ à travers les instruments de la passion tenus par les anges dans le médaillon en bas à gauche et par le béliet (l'animal traditionnellement voué au sacrifice dans l'Écriture) qui semble saluer le Christ à la porte d'Emmaüs, en haut à gauche. Sa résurrection est confirmée par ses apparitions à Marie-Madeleine, en bas à droite, et à ses disciples sur la route d'Emmaüs. Son Ascension et son intronisation au Paradis, qui se déroulent ensuite, sont représentées à l'intérieur de l'initiale ; le médaillon situé en bas à droite renferme la scène du jugement dernier de l'humanité.

En frontispice du texte du psautier, la Vierge, patronne de la cathédrale de Liège, est représentée à maintes reprises ; saint Lambert apparaît sur la page opposée. Sainte Anne, Marie et l'Enfant-Jésus sont assis dans le médaillon central sur la gauche tandis que, à l'intérieur de la lettre B, Marie apparaît à l'Ascension et à la Pentecôte, à sa mort quand le Christ reçoit son âme, et, finalement, lors de son couronnement triomphal par le Christ en bas à droite. Deux vierges martyres y sont également invoquées. Sainte Agnès échappe à la honte, vêtue de ses seuls cheveux. Ses agresseurs sont terrassés tandis qu'un ange lui apporte une tunique. Sainte Julienne, qui réapparaît aux côtés d'Agnès sur la page opposée, est décapitée par un homme brandissant une épée encouragé par un nain démoniaque à moitié nu. Les saintes constituent un exemple moral du triomphe chrétien sur les forces du Mal, qui convient particulièrement bien à une propriétaire ayant choisi une vie religieuse.

L'artiste mosan chargé de l'illustration de ce manuscrit s'inspire de modèles stylistiques parisiens. Les plis

profondément brisés observés en particulier sur les personnages assis et leurs visages souvent concaves correspondent au style de cour inauguré par le *Psautier de saint Louis* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. lat. 10525) de 1253-1270, un style largement répandu à travers le nord de la France et les Pays-Bas dans la seconde moitié du siècle.

## Bibliographie :

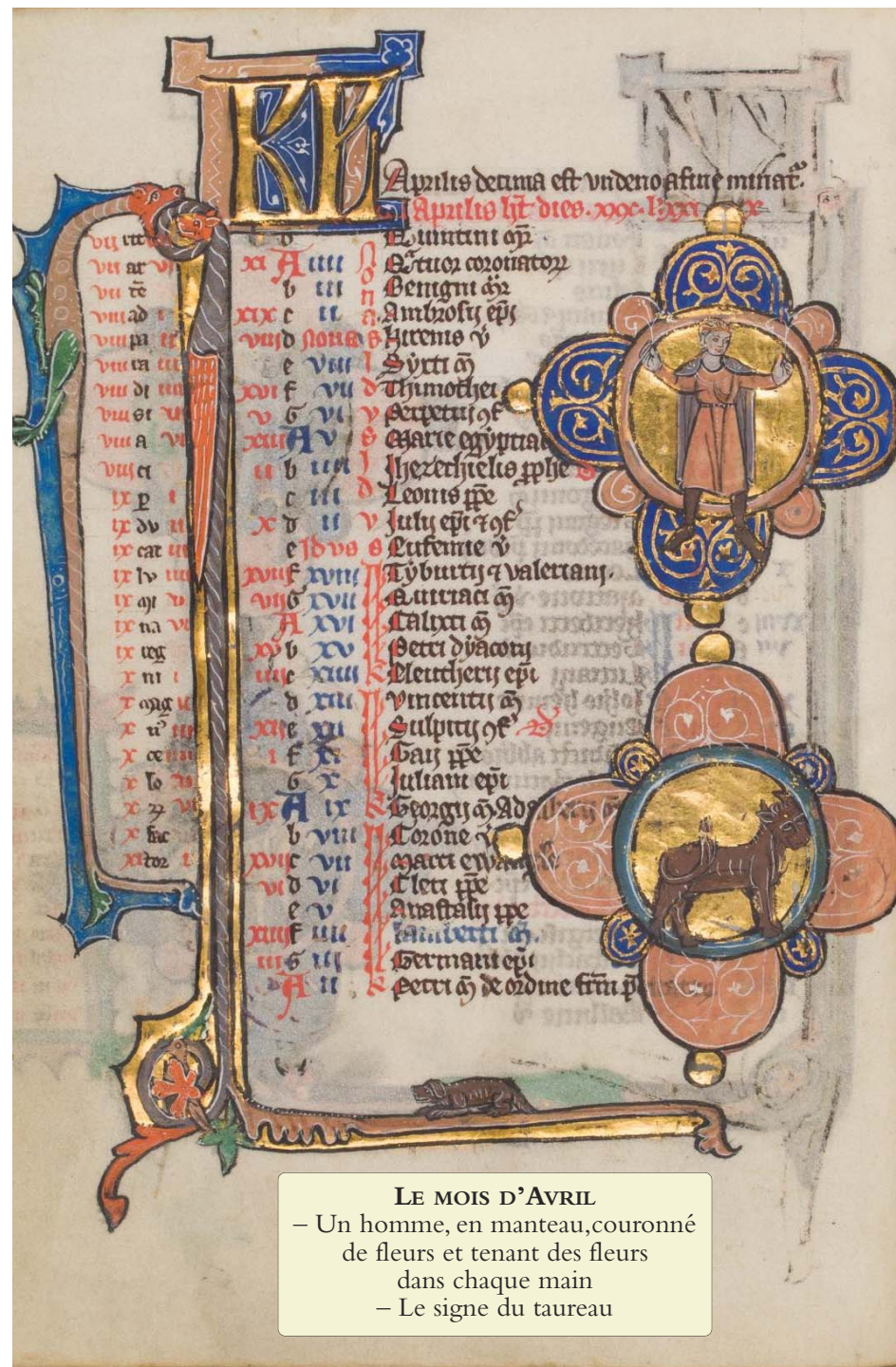
*Medieval Mastery*, p. 210-211 (J. Oliver) ; J. Stiennon, J.-P. Delville, Liège. *Histoire d'une église*, t. 2, *Du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, Eckbolsheim Strasbourg, s.d., p. 20 ; M. Smeyers, *L'art de la miniature flamande*, pp. 157-163 ; *Martin de Tours. Du légionnaire au saint évêque*, cat. exp., Liège, 1994, pp. 134-135, n° 19 ; C. Opsomer, *Trésors manuscrits*, p. 24, n° 10 ; *In beeld geprezen*, p. 95, n° 19 (J. Oliver) ; J. Oliver, *Gothic Manuscript Illumination in the Diocese of Liège, c. 1250-c. 1330*, t. 1, Louvain, 1988, *passim* ; t. 2, pp. 259-262, n° 17 ; J. Stiennon, *Miniature et mouvement béguinal à Liège au XIII<sup>e</sup> siècle*, La Wallonie. *Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, sous la dir. de R. Lejeune et J. Stiennon, t. 1, *Des origines à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, s. l., 1977, pp. 341-346 ; J. Lejeune, *Liège, de la principauté à la métropole*, Anvers, 1967, pl. 4 coul. ; *Rhin-Meuse*, p. 84, n° V 19 (R. Lejeune) et p. 335, n° L 10 (J. Stiennon) ; J. Brassinne, *Psautier liégeois du XIII<sup>e</sup> siècle. Reproduction de 42 pages enluminées du manuscrit 431 de la bibliothèque de l'université de Liège*, Bruxelles, s.d.







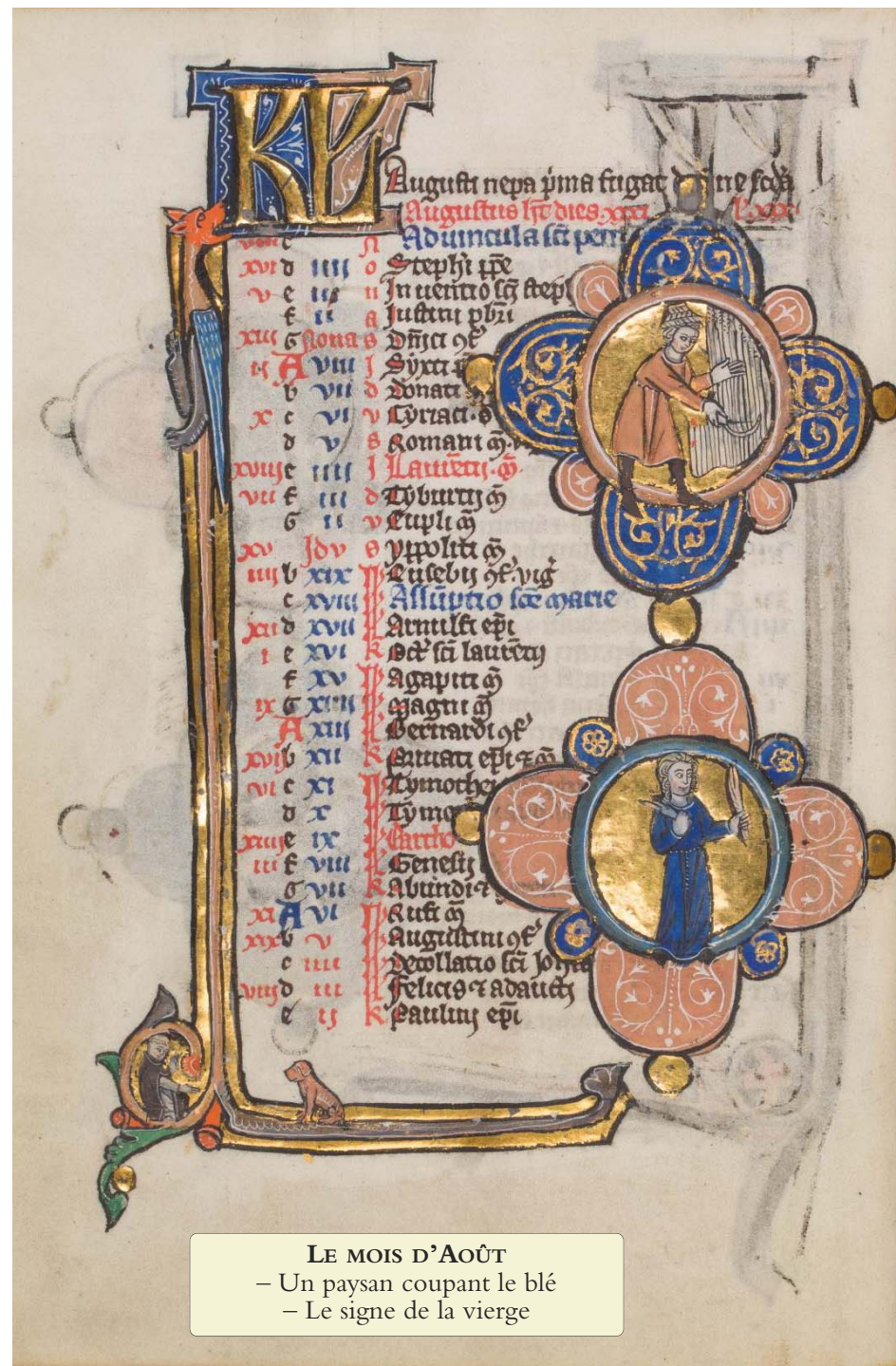




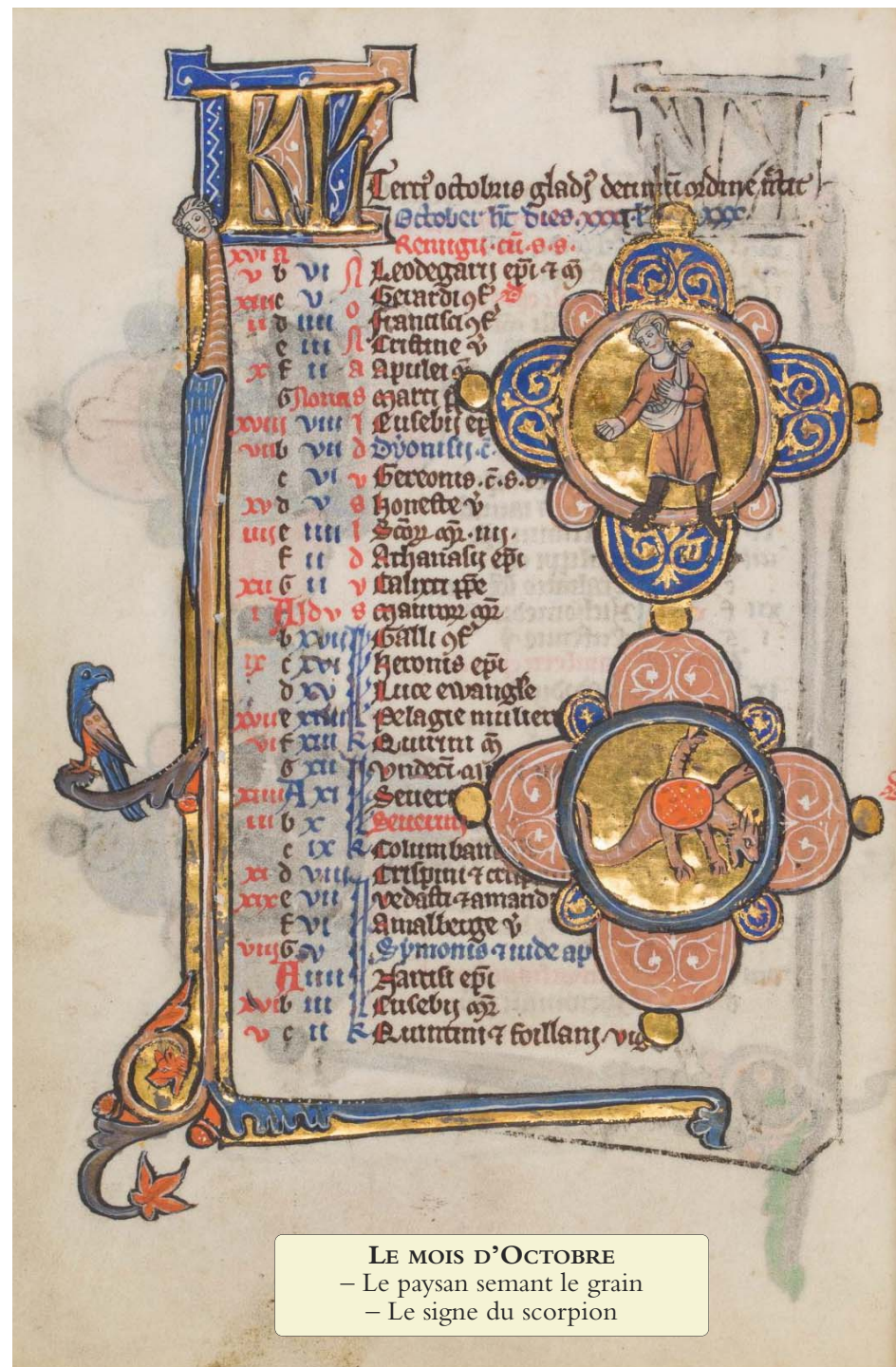
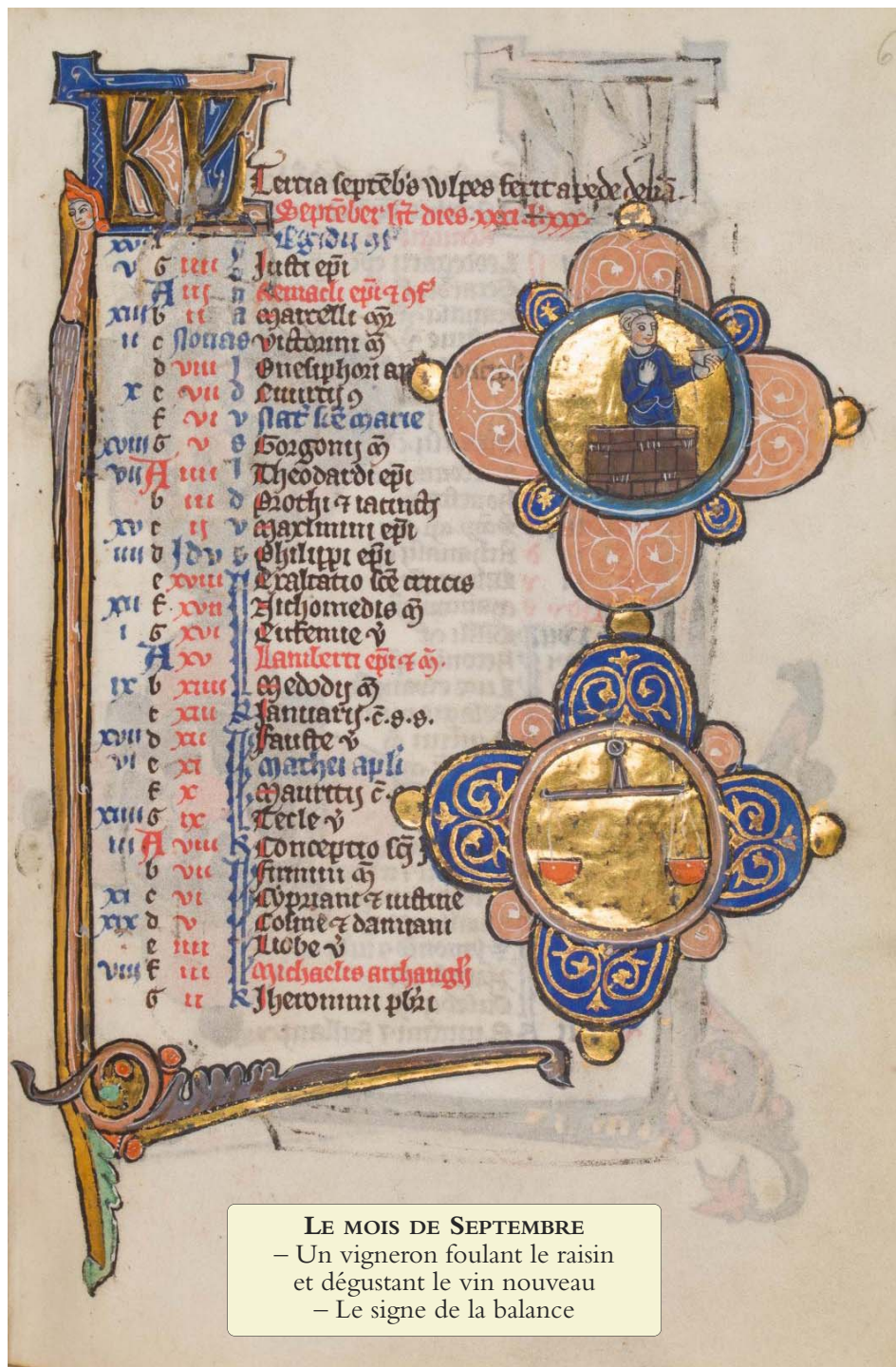














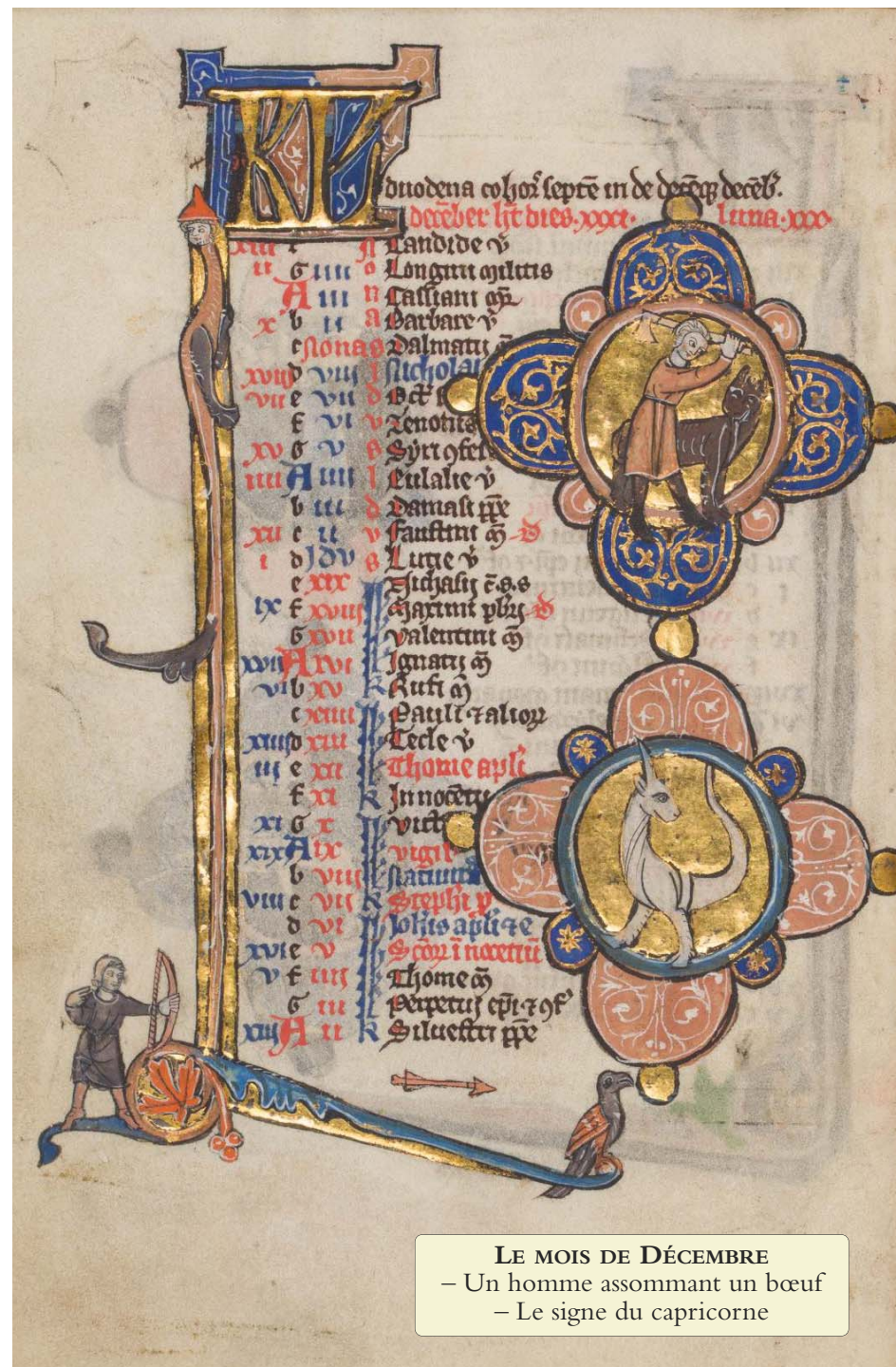




TABLE DE LAMBERT LE BÈGUE





Fol. 8<sup>v</sup> – Scènes des Évangiles et de légendes de saints. *Au centre (de g. à dr. et de ht en bas)*: L'arbre de Jessé – L'Annonciation – La Visitation – La Nativité.





*Dans les médaillons extérieurs, ceux de g. en ht, ceux de dr. en bas : Le Martyre de saint Jean l'Évangéliste.*



La Décollation de saint Jean-Baptiste.



La Décollation de saint Paul, auprès duquel se tient Plautille, qui lui a prêté son voile.



Le Crucifiement de saint Pierre.



Saint Jean baptisant Jésus.



Le Martyre de saint Pierre le nouveau et de son compagnon.





Fol. 9<sup>v</sup> – Scènes des Évangiles et de légendes de saints. *Au centre (de g. à dr. et de ht en bas) : L'Adoration des Mages – La Présentation au temple – Marie retrouvant Jésus dans le temple – L'Entrée à Jérusalem.*





*Dans les médaillons extérieurs, ceux de g. en ht, ceux de dr. en bas : L'Annonciation aux bergers.*



Un miracle de st Nicolas : il jette de l'argent par la fenêtre de trois jeunes filles pauvres que leur père voulait livrer à la prostitution ; au premier plan, le père endormi.



Le Martyre de sainte Catherine.



Le Martyre de Sainte Agathe.



Saint François prêchant aux oiseaux.



Un saint chevalier, très vraisemblablement saint Maurice.





Fol. 10<sup>v</sup> – Scènes des Évangiles et de légendes de saints. Au centre (de g. à dr. et de ht en bas) : Le Lavement des pieds – La Cène – Jésus au jardin des oliviers – Jésus en croix entre la sainte Vierge et saint Jean : au-dessus de la croix, le pélican nourrissant ses petits.





Dans les médaillons extérieurs, ceux de g. en ht, ceux de dr. en bas : Un Miracle de saint Dominique.



Saint Martin partageant son manteau.



Saint Denis recevant la communion des mains de Jésus-Christ.



Un Miracle de saint Léonard en compagnie de la reine Clotilde.



Le Martyre de saint Barthélemi.



Le Martyre de saint Laurent.





Fol. 11<sup>v</sup> – Scènes des Évangiles et de légendes de saints. Au centre (de g. à dr. et de ht en bas) : L'Ascension – La Pentecôte – La Mort de la Vierge – Le Couronnement de la Vierge.





Dans les médaillons extérieurs, ceux de g. en ht, ceux de dr. en bas : Le Christ et les disciples d'Emmaüs.



Sainte Anne portant la sainte Vierge qui tient l'Enfant Jésus.



Le Christ, montrant ses plaies, assis entre deux anges portant les instruments de la Passion.



Le Martyre de sainte Julienne. Le bourreau est excité par le démon, qui a revêtu la forme d'un jeune homme.



Sainte Agnès, dépouillée de ses vêtements, est voilée par ses cheveux, tandis qu'un ange lui apporte une tunique.



Sainte Marie-Madeleine : le Christ lui apparaissant après la Résurrection.





Fol. 12 – Lettrine Q: Le Martyre de saint Lambert. – Dans la marge supérieure, une scène de chasse. Dans la marge extérieure: saint Christophe portant l'Enfant Jésus béni-  
 nissant. – Sainte Julienne tenant le diable lié. – Sainte Agnès. – David jouant de la harpe.





Fol. 31<sup>v</sup> – Lettrine D: Jésus guérissant l’aveugle-né. – Dans les marges: David indi-quant ses yeux. – Une scène de chasse.



Fol. 44 – Lettrine D: La fuite en Égypte. – Dans la marge extérieure: un homme (Galles) offre une coupe qu’il vient de remplir à un autre homme (Malles) qui, en la recevant, indique de la main droite la cruche que tient son compagnon. – Dans la marge inférieure, un archer s’appête à décocher une flèche vers la cible que lui fournit un homme, qui se courbe, en lui tournant le dos.





Fol. 55<sup>v</sup> – Lettrine Q: Le Massacre des Innocents. – Dans la marge inf. : un oiseau chan  
tant, et un animal fantastique qu'un personnage, armé d'un bâton, s'apprête à frapper.



Fol. 56 – Lettrine D: Jésus, tenté, porté par le démon au sommet du temple. – Dans  
la marge inférieure : un chasseur s'apprêtant à décocher une flèche à un hibou.





Fol. 68 – Lettrine S: Le Miracle de Jonas (?) – Dans la marge extérieure, un homme assis jouant d'un instrument à archet. – Dans la marge inférieure: un homme chauve, armé d'un bouclier et d'une épée, s'apprêtant à attaquer un animal fantastique, et un singe assis tenant un oiseau.



Fol. 83 – Lettrine E: La Résurrection de Lazare.





Fol. 96<sup>v</sup> – Lettrine C : Un Miracle de saint Gilles : au moment de la consécration, un ange apporte à saint Gilles un écrit attestant que, grâce à ses prières, Dieu avait remis au « roi Charles » le très grand péché que celui-ci n'avait pas osé avouer. – Dans la marge extérieure : un musicien jouant d'un instrument à archet. – Dans la marge inférieure : un musicien pinçant un instrument à cordes ; un chien poursuivant un quadrupède, et un oiseau ; un buste d'homme ; un animal fantastique.



Fol. 98<sup>v</sup> – Lettrine D : La Transfiguration. – Dans la marge inférieure : un archer s'appêtant à décocher une flèche à un animal fantastique qui tourne vers lui son visage humain.





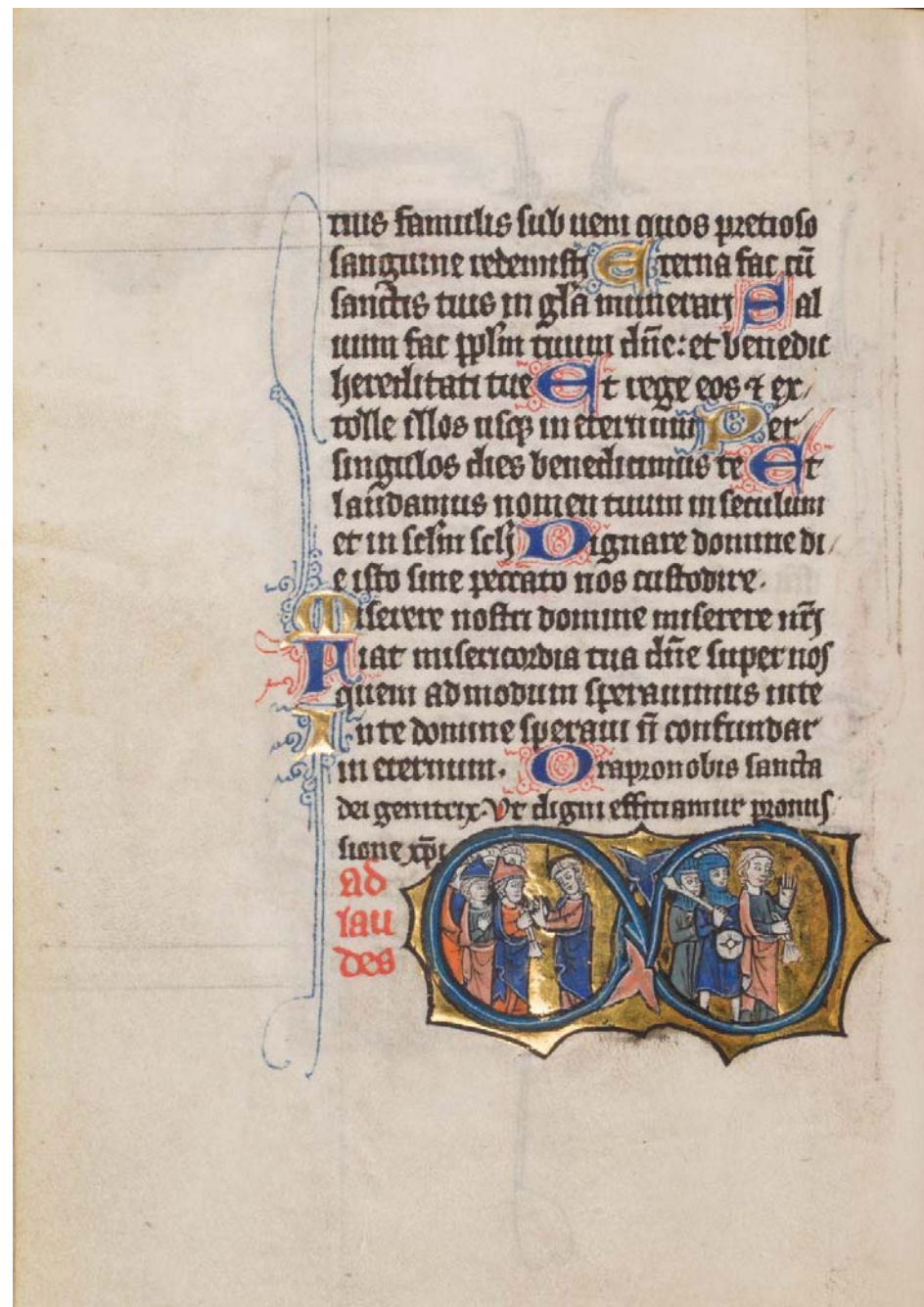
Fol. 110<sup>v</sup> – Lettrine D : La sainte Trinité – Dans la marge extérieure: le Christ assis tenant le globe du monde, et bénissant.







Fol. 152<sup>v</sup> – Lettrine O : Le bain du nouveau-né. Une sage-femme s'apprêtant à baigner l'Enfant Jésus. – Lettrine D : La Nativité. La sainte Vierge assistée de deux sages-femmes dont l'une tend l'Enfant Jésus à celle qui va le baigner.

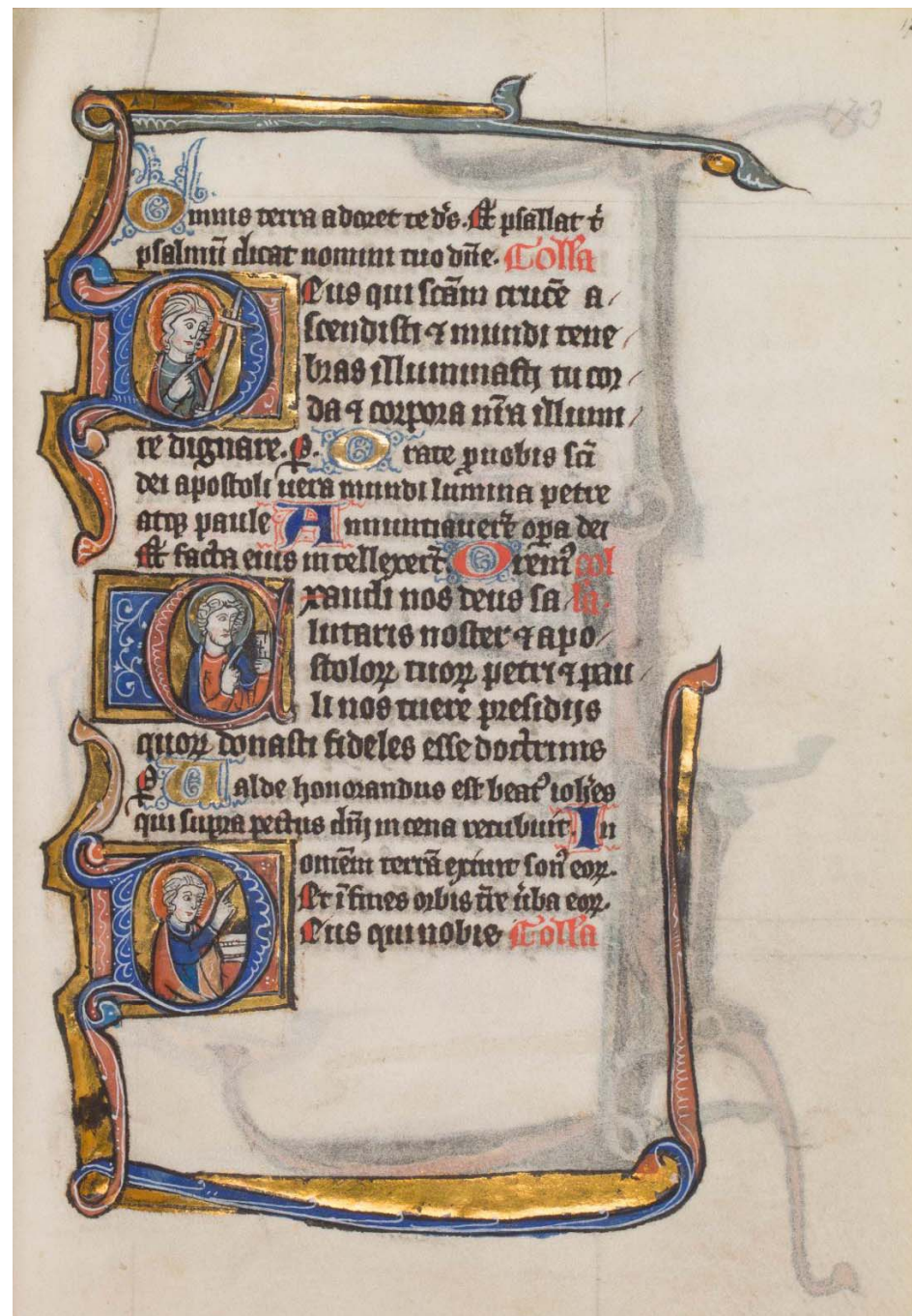


Fol. 166<sup>v</sup> – La trahison de Judas. – Judas guidant les Juifs.





Fol. 167 – Lettrine D : Le baiser de Judas. – Lettrine D : Judas pendu. – Dans la marge extérieure: trois animaux fantastiques.



Fol. 173 – Lettrine D : Jésus montrant sa croix. – Lettrine E : Saint Pierre. – Lettrine D : Saint Jean l'Évangéliste.





Fol. 173v – Lettrine P : Saint Jean-Baptiste. – Lettrine I : Saint Lambert.



Fol. 175v – Lettrine L : Un saint en prière. – Lettrine D : Jésus devant Hérode. – Dans les marges : oiseau et animaux fantastiques.





Fol. 182v – Lettrine D : La Flagellation. – Lettrine M : L'Annonciation (?).



Fol. 185v – Lettrine A : Un prophète (?) indiquant du doigt le début du texte. – Lettrine D : Le Portement de la croix. – Lettrine P : Un saint en prière. – Dans la marge inférieure : animaux fantastiques.









Fol. 191<sup>v</sup> – Lettrine P : Un prophète (?). – Lettrine D : La Descente de croix. – Dans la marge inférieure : chien et animaux fantastiques.



Fol. 195<sup>v</sup> – Lettrine C : Les saintes femmes au tombeau. – Lettrine C : La Résurrection. – Dans la marge : un monstre à visage humain.





Fol. 198<sup>v</sup> – Lettrine D : La Messe des funérailles. – Dans la marge inférieure : animaux fantastiques.



Fol. 222 – Lettrine F : Un prophète (?) – Lettrine A : Apparition de la sainte Vierge à Théophile. La sainte Vierge rend à Théophile, repentant, l'écrit par lequel il s'était donné au démon, et qu'elle vient de ravir à ce dernier.



## Personnages rencontrés dans le psautier





## Décors verticaux rencontrés dans le psautier





## Petites lettrines rencontrées dans le psautier





## Petites lettrines rencontrées dans le psautier (suite)





## Scènes de chasse rencontrées dans le psautier





## Animaux rencontrés dans le psautier





## Oiseaux rencontrés dans le psautier





